



Jacqueline Maillan à la Comédie des Champs-Élysées

Jacqueline Maillan, tout pour la scène !

23 janvier 1923, Paray-le-Monial, au sud de la Saône-et-Loire, en début de matinée. Louis Maillan, ingénieur des Ponts-et-Chaussées, en fonction dans la bonne ville de Marguerite-Marie Alacoque et d'Emile Buisson réunis, pénètre dans la chambre de ses filles, Christiane et Suzanne. Il leur fait des recommandations d'une voix brève et quelque peu anxieuse. Il faut qu'elles se débrouillent seules pour une fois : qu'elles se lèvent, déjeunent, fassent leur toilette, se peignent, s'habillent et filent à l'école. Lui, il a mieux et surtout plus urgent à faire. Leur mère aussi. D'ailleurs, elle est déjà dans la voiture. Elle attend qu'il la conduise à la maternité. Christiane,

quatorze ans, et Suzanne, onze ans, sont ravies à la perspective de découvrir bientôt leur petit frère. Car le bébé sera un garçon, elles en sont absolument certaines. Il viendra remplacer celui qu'elles ont perdu et qui était âgé de deux ans à peine. Il s'appellera Roger. Roger, en souvenir d'un oncle, tombé lors de la Grande Guerre. Les deux fillettes impatientes ne vont pas tarder à être... très désappointées. Car, dans l'après-midi, à la maternité de Paray-le-Monial, Christiane et Suzanne ont la stupeur de découvrir... en fait de petit frère... une petite sœur ! C'est un beau nourrisson, bien rond, bien potelé. Et comme il n'y a pas de féminin à Roger, on choisit un prénom à la mode : ce sera Jacqueline. Christiane et Suzanne sont tellement consternées sur le coup que leur mère les tance. On ne fait pas une tête d'enterrement le jour d'une naissance ! Ce qui pourrait sembler un détail n'en n'est peut-être pas un. Qui sait l'insidieuse incidence que cette programmation contrariée pourra avoir comme retentissement sur le comportement et sur la personnalité de l'enfant qui vient de naître ? Pour autant, Jacqueline, bien qu'elle ne soit pas le petit Roger tant espéré, va rapidement trouver sa place au sein de cette famille bourgeoise très unie et qui le restera toujours.

La profession de M. Maillan, né à Marseille, qui

a été en poste à Grenoble où ses deux aînées ont vu le jour, le conduit à de fréquents changements d'affectation. Après Paray-le-Monial, ce sera Montpellier, puis Saint-Etienne. Dans toutes les villes où M. et Mme Maillan passent, ils se font de nombreux amis, et la petite Jacqueline aussi. C'est un vrai garçon manqué. Turbulente, bavarde, un brin agitée, elle ne manifeste pas un intérêt marqué pour les études. Cependant, elle est très appréciée de ses camarades, et même de ses professeurs qu'elle a déjà l'art de faire rire. Au cours Pontus, à Saint-Etienne, elle est régulièrement mise à la porte de sa classe. Comme elle n'apprend jamais ses leçons, quand elle passe au tableau, son attitude à la fois consternée, ébahie, ahurie, alors qu'elle cherche par tous les moyens à sauver la face, déclenche inmanquablement l'hilarité des autres élèves qui ne parviennent pas à se concentrer. Même les enseignants ont du mal à rester sérieux. Pour autant, la mauvaise écolière n'est pas punie. Tout le monde la juge attachante et irrésistiblement drôle. En famille également, elle manifeste des dons de comique précoces ; un de ses oncles a pris pour habitude de lui dire : « *Si tu me fais Maurice Chevalier, tu auras cinq sous.* »

Les années passent. Louis Maillan a pris sa retraite. Toute la famille a regagné Grenoble où Christiane s'est mariée. Jacqueline suit des cours

de dactylo, de puériculture... Elle passe aussi une capacité en droit. Elle finit par trouver un emploi comme secrétaire chez un pharmacien, un ami de la famille. Nous sommes en 1944. Jacqueline a une amie, une certaine Marie-Louise, dont l'époux est journaliste et scénariste. Pour la fête de fin d'année d'une école, il a écrit une revue. Mademoiselle Maillan étant déjà connue dans son cercle amical pour son humour et ses talents de comédienne, il lui écrit des sketches qu'elle interprète. Le soir de la représentation, elle les joue avec le sens du comique dont elle a toujours su faire preuve depuis sa plus tendre enfance. Elle reçoit un accueil triomphal de la part du public. Quelques années plus tard, lors d'une interview, elle déclarera : « *Soudain, j'ai eu le sentiment d'avoir fait enfin quelque chose qui pourrait me plaire. Les compliments ont achevé de me donner confiance et, en une soirée, j'ai compris que j'allais devenir comédienne alors que je n'y avais jamais pensé.* » Les suites de cette soirée sont dignes d'un conte de fée moderne. En effet, c'est toute la famille Maillan qui va soutenir la cadette dans sa démarche. Elle a une vocation ? Elle a du talent ? Tout va être mis en œuvre pour qu'elle réussisse et à partir de ce moment charnière, personne, dans le clan Maillan, ne va plus douter de son succès. D'ailleurs les choses dans leur ensemble s'arrangent pour le mieux.

Suzanne, qui s'est mariée, vit désormais à Lyon. Christiane, qui vient de divorcer, n'a plus qu'une idée en tête : quitter Grenoble au plus tôt avec son petit garçon. Qu'à cela ne tienne ! Les parents Maillan, Christiane et son fils Jean-Yves, ainsi que Jacqueline, la future vedette de la famille, quittent la cité stendhalienne pour Paris. Il importe de tout mettre en œuvre, et le plus rapidement possible, afin que « la petite » qui a enfin trouvé sa voie puisse réussir au plus vite. Et où amorcer une brillante carrière de comédienne ailleurs qu'à Paris ? Même si en 1944, quand on débarque de province, quand on n'a aucune relation dans le milieu du théâtre, les choses sont tout de même un peu compliquées !

Dans la capitale, les Maillan commencent par occuper des logements qui menacent d'être réquisitionnés et que leur prêtent des connaissances. Ils ne déménageront pas moins de quatre fois en deux ans. Puis ils finissent par trouver leurs marques et c'est au 6 de la place de Rennes qu'ils déposent enfin pour de bon armes et bagages. Jacqueline ne tarde pas à suivre les cours d'art dramatique de Tonia Navar qui jouit à l'époque d'une certaine réputation. Mais son style personnel, le choix des scènes qu'elle fait travailler à sa nouvelle élève, et d'une manière générale les conseils qu'elle lui donne

- notamment quand elle lui suggère d'imiter Sarah Bernhardt - ne sont pas en harmonie ni avec le tempérament fantaisiste de la Parodienne ni avec ses aspirations profondes. On conseille alors finement à Jacqueline de s'inscrire au cours de René Simon, fameux à l'époque.

C'est là que l'actrice va découvrir son véritable style et c'est là aussi qu'elle va se faire des amis qu'elle conservera tout au long de sa vie, comme Pierre Mondy ou Monique Chaumette qui deviendra à la ville l'épouse de Philippe Noiret. Mais là encore, les débuts ne sont pas simples ! En interprétant une scène de Phèdre, la pièce de Racine, Jacqueline fait pouffer de rire René Simon qui cache son visage dans un large mouchoir à carreaux. Lequel René Simon, chaque fois que cette tragédienne aux talents si particuliers monte sur scène, lui martèle sans aménité : « *On est un peu gracieuse, on se coiffe, on ne marche pas comme un CRS, Jacqueline !* »

Pour autant, cet incontestable découvreur de talents lui prédit le succès en termes toutefois mitigés : « *Tu ne seras une vraie vedette qu'après quarante ans. Tu n'es pas faite pour être jeune.* » Il en faudrait bien davantage pour décourager l'énergique Jacqueline, d'autant qu'à la sortie du cours Simon, la native de Bourgogne est engagée par Georges Vitaly. Elle part pour une tournée au

Maroc et en France. Au programme : *les Boulingrin* de Georges Courteline et *Le médecin malgré lui* de Molière. Quoique mince, fine, blonde, dotée d'un superbe regard bleu et de jambes magnifiques, celle que l'on ne tardera pas à nommer « La Maillan » – comme on a dit en leur temps « la Duparc » ou « la Champeslé » – restera longtemps cantonnée à des rôles de rombière, de duègne, de suivante, de chaperon. C'est une bien étonnante carrière ! Pendant les quinze premières années de ses prestations théâtrales, Jacqueline Maillan a joué les vieilles dames, souvent coiffée d'un chignon gris et affublée de lunettes cerclées de fer. Ce n'est guère que passé la quarantaine, comme l'avait magistralement prédit René Simon, qu'elle interprétera des rôles de séductrices en dessous de son âge.

En 1951, au théâtre de la Huchette, elle crée *Monsieur Bob'le* de Georges Schehadé avec Monique Laurie et son ami Pierre Mondy. Dans *Ornifle* de Jean Anouilh, elle a le second rôle dans une pièce où jouent Pierre Brasseur et Louis de Funès, alors débutant. Elle se produit également avec les Branquignols dans *Ah les belles bacchantes !*, œuvre qui sera ensuite adaptée au cinéma.

1954 est pour la comédienne une bien étrange année, infiniment contrastée. Elle a la douleur de perdre son père, cet homme infiniment

courtois, au caractère d'une grande souplesse, qui avait su se montrer si disponible pour les siens et qui avait œuvré à la réussite artistique de sa fille. Mais cette même année, elle épouse Michel Emer. C'est précisément le 14 décembre, soit deux jours après la disparition de son père. Celui qu'elle nommera « l'être de sa vie » est né à Saint-Pétersbourg en 1904. C'est à dix-sept ans qu'il a quitté sa famille pour répondre à sa vocation de musicien. Pianiste d'exception, il ne tarde pas à se produire dans des cabarets parisiens et devient chef d'orchestre. Il obtient ses premiers succès d'auteur grâce à Jean Sablon. Mais il est surtout passé à la postérité pour des succès qu'il a composés pour Edith Piaf (qui fut son témoin de mariage). On lui doit notamment *l'Accordéoniste* et *Ça sert à quoi l'amour*. C'est à Michel Emer, qui lui voue une admiration sans borne, et qui veillera sur elle jusqu'à son dernier jour, qu'elle confiera le secret de son existence. La blessure de sa vie et son déchirement constant, sa bisexualité ; elle ne sera révélée qu'après sa disparition. Est-ce dans ce secret que réside le paradoxe de l'actrice : celle qui sur scène incarne la joie de vivre, la gaieté la plus exubérante qui soit, celle qui passe des heures en cuisine pour régaler ses amis de plats traditionnels de la cuisine française et qui organise pour eux des soirées très amusantes, se

retrouve terriblement mélancolique quand elle est seule. Elle osera parfois avouer, avec l'infinie pudeur qui la caractérise, qu'en dépit d'une exubérance de façade, elle est une grande timide. Par ailleurs, Jean-Claude Brialy dira qu'elle avait ce « côté intimidant qu'ont les timides. » Pour autant, chassant vaillamment ses accès de tristesse avec une énergie peu commune, relançant sans relâche ceux qui écrivent pour elle, comme Barillet et Grédy, elle ne cesse d'occuper le devant de la scène. Elle le fait avec un succès qui ne se dément jamais. Toujours arrivée longtemps avant l'heure des représentations, elle est attentive à toutes celles et ceux qui participent à la vie du théâtre : ouvreuses, machinistes, éclairagistes qui unanimement apprécient sa gentillesse, sa simplicité, sa disponibilité.

Si elle est connue depuis 1950, elle devient très célèbre à partir de 1963. Cette année-là, elle donne la réplique à Louis de Funès dans *Pouic-Pouic*, le film de Jean Girault. Infatigable, la Maillan est présente sur tous les fronts. La liste des pièces dans lesquelles elle a jouée, celle des films qu'elle a tournés, celle de ses sketches est faramineuse. Pour mémoire, et pour se borner à ne citer que quelques titres de sa carrière, il y a *Croque-Monsieur*, *Féfé de Broadway*, *le Pont Japonais*, *Potiche...* Et l'infatigable comédienne, cette boulimique des re-

présentations en tous genres participe aussi à des émissions de télévision. Elle est notamment très présente dans *Les grands enfants*, de 1967 à 1970. Elle amuse la galerie de ses mille facéties et de ses brillantes réparties dans ce divertissement conçus par ses amis Maritie et Gilbert Carpentier.

Au théâtre de la Michodière, en 1984, celle que l'on ne nomme plus désormais que « la Maillan » joue dans un spectacle écrit pour elle par son ami et ancien condisciple du cours Simon, Jean-Pierre Delage. Dans *J'ai deux mots à vous dire* figurent plusieurs chansons de Michel Emer. Michel Emer qui meurt précisément cette année-là, au mois de novembre.

Ce qui n'empêche pas sa vaillante veuve de remonter sur scène quatre jours plus tard. Elle est cependant très éprouvée par la disparition de son mari qui veillait sur elle, comme elle-même avait veillé sur lui, sans jamais faillir.

Sans Michel, la vie continue et Jacqueline se plonge dans le travail plus que jamais, négligeant quelque peu sa santé et ne consacrant sans doute pas suffisamment de temps à de longs sommeils réparateurs ; elle qui est devenue insomniaque et qui après les spectacles ne refuse jamais d'aller souper avec ses amis.

Elle joue dans *Palace*, la série devenue culte pour toute une génération. Série hilarante tournée par

Jean-Michel Ribes pour France 3 en 1988 et qui se déroule, comme de juste... dans un palace. Elle y incarne le docteur Hélène Swift.

C'est dans un one-woman-show, écrit pour elle par un jeune homme qui l'admire depuis qu'il a l'âge de huit ans, Pierre Palmade, qu'elle fait ses dernières apparitions publiques. *Pièce montée* connaît un succès mitigé : c'est l'histoire d'une femme qui attend ses amis à dîner et qui les évoque devant leurs couverts ; ils ne viendront pas : elle s'est trompée de jour...

Cette reine du théâtre de boulevard qui, au cours des dernières années de son existence, souhaitait ardemment sortir de ses rôles de « dame chic » pour jouer des rôles de femme plus dévergondée, semble s'épuiser à la tâche. Est-ce pour juguler une sourde angoisse qu'elle ne cesse de travailler toujours sans jamais prendre le temps de s'arrêter, de souffler, de se reposer ? La tonique Parodienne à la voix tonitruante, au ton haché si caractéristique que les professionnels le déclarent inimitable, meurt le 12 mai 1992 d'une crise cardiaque, à l'âge de soixante-neuf ans, à son domicile parisien de l'avenue Paul Doumer.

Elle décède la veille du jour où elle devait se faire hospitaliser pour subir une intervention cardio-vasculaire. C'est étrange de constater les ressemblances qui existent finalement, quand

on traverse le mur des apparences, entre elle et Marguerite Monnot, la native de Decize, l'incomparable musicienne à qui l'on doit notamment la musique de *La vie en rose* que son amie Edith Piaf rendit célèbre dans le monde entier. L'une et l'autre, nées en Bourgogne, avaient en partage un immense talent qui n'avait d'égal qu'une modestie extraordinaire. Montant les marches à Cannes, lors du festival du cinéma, alors qu'elle était ovationnée par ses admirateurs et ses admiratrices, Jacqueline Maillan trouvait le moyen... de se retourner pour chercher qui on applaudissait avec autant d'admiration ! L'une et l'autre, perfectionnistes à l'extrême, semblent avoir vécu dans un doute permanent qui les a usées. Toutes les deux, en dépit des amours, des affections et des amitiés sincères dont elles étaient entourées, semblent avoir connu les affres et les vertiges d'une terrifiante solitude que Marguerite Monnot tentait de soigner par une distraction chronique et Jacqueline Maillan en téléphonant beaucoup.

Totalement absorbées par leur passion, qui a été leur unique raison d'exister, elles ne cessaient de remettre au lendemain une opération chirurgicale prévue de longue date et cette procrastination a été, à l'une comme à l'autre, fatale. Pour clore ce parallèle, est-il besoin d'ajouter que, l'une comme

l'autre, demeurent également inoubliables dans le cœur de leurs admirateurs et de leurs admiratrices qui leur vouent un culte profond qui n'est pas près de s'éteindre...

Table des matières

Kiki de Montparnasse, une si belle égérie	15
Marguerite-Marie Alacoque, du Charolais à Montmartre	25
Herminie Cadolle libère la femme	37
Simonne Evrard, la Révolutionnaire	45
Colette, l'ambassadrice de la Bourgogne	57
Bernadette Soubirous, une sainte de Lourdes à Nevers	67
Irène Popard, pionnière de la gymnastique féminine	75
Marguerite Monnot, la « femme-fée ».....	93
Marguerite Boucicaut, la grande dame du Bon Marché.....	105
Catherine Labouré, les secrets de la médaille miraculeuse	115

Jeanne Barret, la première femme qui a fait le tour du monde	131
Anne Boutiaut, l'extraordinaire mère Poulard.....	147
L'énigmatique Marie Noël	157
L'ineffable Madame Du Deffand	165
Henriette d'Angeville, la fiancée du Mont-Blanc.....	177
Charlotte Le Belin d'Eguilly, la marquise au marc de Bourgogne.....	191
Anne-Marie Javouhey à la conquête du monde.....	201
Irène Némirovsky, un destin brisé.....	215
Valentine de Saint-Point, la fille du soleil.....	223
Jacqueline Maillan, tout pour la scène !.....	241